

„ & décidées par les noires vapeurs de la mélan-
 „ cholie. Une Philosophie enjouée & commode,
 „ pourvûe du secours étranger de la populace &
 „ de la bonne chere, leur donnerent cette *plenitudo*
 „ de belle humeur qu'on ne vit jamais altérée dans
 „ les deliberations les plus graves. Leur sagesse
 „ subordonnoit les interêts brillants de l'Etat au goût
 „ d'une vie délicieuse. Ils étoient Philosophes; aussi
 „ la gloire ne les éblouissoit pas. Peu de religion,
 „ rien d'important de la part du Tône, toujours
 „ libres & réfléchis au milieu des richesses & de
 „ l'oisiveté, ils étudioient dans leurs discours la
 „ coquetterie des graces. Le langage est une expres-
 „ sion des mœurs. La pensée où étoient les Athé-
 „ niens d'être les seuls sages de la Grece, les rend-
 „ doit également présomptueux & caustiques. La
 „ moindre négligence dans la diction leur paroîs-
 „ soit une rudesse, & quelque chose d'aussi cho-
 „ quant qu'un exterieur villageois à un homme
 „ nourri dans les modes d'une Cour galante.

Un éloge si fin, porteroit naturellement à pen-
 ser que l'Auteur est épris d'admiration pour les An-
 ciens, qu'il se passionne à la lecture de leurs Ouvra-
 ges, qu'il grossit le nombre de leurs adorateurs. On
 s'y attend, & on se trompe étrangement. Il sonne
 la charge contre leurs défenseurs, & il prononce
 sur leur mérite avec une fermeté qui doit faire pâ-
 lir jusqu'aux Mânes du célèbre Despreaux. Trans-
 criivons quelques uns de ses Arrêts.

„ Ce fut néanmoins dans ce siècle si clair, à
 „ cette époque de la gloire d'Athenes, que la
 „ maussade plaisanterie l'emporta sur la sagesse
 „ la plus sublime. Aristophane, homme nourri
 „ d'un venin épais, donna le ton au Théâtre... la
 „ Comédie des nûées, si vantée, & que la bonne
 „ Dame Dacier avoit lû quarante fois, porte un ca-
 „ ractere